

# Première présentation

Décembre 2003

## Bonjour à tous!

Vous avez certainement découvert mon nom sur le site de la Bataille des Livres. A l'heure où j'écris ces lignes, j'ignore encore combien vous serez à collaborer au projet, mais j'espère déjà que nous serons nombreux. Nous sommes appelés à travailler ensemble pendant les premiers mois de l'année 2004, alors j'ai pensé qu'il serait bien que nous fassions connaissance.

Le nom qui figure sur mes papiers est *Corinne Martin*, parce que j'ai épousé Nicolas dont c'est le nom de famille, mais j'ai toujours signé mes livres du nom de *Corinne Jaquet*. C'était mon nom de jeune fille, celui que j'utilisais comme journaliste, celui qui m'a fait connaître dans la presse genevoise et que j'ai gardé au moment de publier mon premier ouvrage en 1989. Eh oui... vous n'étiez pas nés, mais passons!

Depuis l'âge de 10 ans, j'ai su que je passerai ma vie à écrire. J'ai vite deviné que la profession de journaliste correspondrait bien à mon caractère curieux et indépendant.

Après une Maturité latine, j'ai fait une licence universitaire en Sciences Politiques dans le domaine des relations internationales. J'avais tout pour être grand reporter, mais les aléas du métier, les possibilités d'emploi et surtout mes centres d'intérêt m'ont plutôt dirigée vers ce qui passait à Genève. Très vite, je me suis passionnée pour la chronique judiciaire. J'ai ainsi passé plusieurs années au Palais de Justice de Genève à suivre des procès pour un journal que les Genevois aimaient bien et qui a disparu aujourd'hui, qui s'appelait *La Suisse*. En même temps, je découvrais le travail de "faits divers", c'est-à-dire que j'étais (presque) toujours disponible pour aller enquêter sur un meurtre, un grave accident, un incendie important, etc.

Ce furent des années passionnantes qui m'ont fait découvrir Genève, le monde de la police, celui de la justice et qui m'a permis d'observer de près beaucoup de comportements humains. Quand mon patron de l'époque a souhaité que je raconte des anciennes affaires judiciaires dans les colonnes du journal, j'ai senti qu'il se passait quelque chose: on me proposait d'écrire autre chose que des articles. On m'a soufflé que mon style devait aussi être différent, qu'il fallait que je devienne plus un écrivain qu'un journaliste. Comment avaient-ils fait pour

sentir ce que je n'osais m'avouer moi-même: je rêvais d'écrire des romans, je le savais tout au fond de moi, mais ne l'avais encore avoué à personne.

Ces chroniques d'été devinrent mon premier livre, un livre "à la Pierre Bellemarre", vous savez cet animateur français qui raconte des histoires "extraordinaires". C'était fait! J'avais publié mon premier bouquin! J'avais osé!

Quelques années plus tard, j'étais un deuxième livre sur l'histoire de la police de sûreté genevoise, une façon, entre nous, d'aller voir de plus près comment fonctionnent nos Navarro genevois..! Un chouette boulot, un beau livre qui remporta un bon succès.

Et puis il y eut la naissance de Romain, mon fils, et puis, et puis... cette envie grandissante d'écrire des romans avec, à la fois, la peur de ne pas y arriver...

Un jour du printemps 1997, au Salon du Livre, j'ai fait la connaissance de celle qui allait devenir mon éditrice. Luce Wilquin est belge, elle a vécu et travaillé vingt ans dans notre pays avant de retourner installer sa maison d'édition dans son pays natal. Elle habite une drôle de maison en briques au cœur de la Wallonie, à Avin. Nous nous sommes tout de suite trouvées sur la même "longueur d'onde". J'avais commencé à écrire "Le Pendu de la Treille", elle a aimé le début du manuscrit, et le livre est sorti au mois de novembre 1997, le jour des élections au Conseil d'Etat. Ça tombait bien: dans mon livre, "j'assassinai" un Conseiller d'Etat, justement!

J'ai eu de la chance: ceux qui avaient aimé mes premiers livres ont acheté mon premier roman, plein d'autres lecteurs m'ont ensuite découverte au gré des livres qui ont suivi. Aujourd'hui, je viens de publier mon huitième ouvrage qui est aussi mon sixième roman policier, "Les Degrés-de-Poule". Les jeunes Genevois qui ne savent pas où ça se trouve doivent absolument demander à leurs parents de les conduire en face du Palais de Justice de Genève dans cet escalier abrupt qui grimpe vers la cathédrale depuis le 16e siècle environ!

Bref, je m'égare... j'ai donc la chance de faire ce dont j'ai toujours rêvé. Et voilà qu'aujourd'hui, la Bataille des Livres me donne la chance de travailler avec vous. Un joli cadeau!

Tout en écrivant un roman guidé par vos mots et vos idées, je vais essayer de vous faire découvrir l'univers du roman policier, le travail d'un auteur et aussi le goût pour cette littérature d'évasion qui rencontre de plus en plus de succès auprès du public. Nous aurons toujours ces deux pistes en parallèle.

Ci après, vous découvrirez donc un bref portrait du roman policier en général qui devrait susciter chez vous des questions auxquelles je répondrai régulièrement. Parallèlement, nous allons commencer à construire NOTRE histoire avec vos mots.

## Qu'est-ce qu'un roman policier?

Normalement, la logique voudrait que ce soit un livre qui raconte les aventures d'un policier. Mais ce serait très réducteur. Détective, policier, enquêteur, vieille Duchesse à lunettes, peu importe. Le roman devient policier à partir du moment où il y a un mystère et qu'on essaie de le résoudre. Il n'y a de loin pas des morts dans tous les romans policiers!

Longtemps, le roman policier a été assimilé au roman "de gare", qu'on achète, qu'on lit pour passer le temps et que l'on jette ensuite. Aujourd'hui, l'opinion a bien changé. Peut-être aussi parce que le roman policier s'est largement diversifié. De très nombreuses collections proposent des romans d'enquête qui offrent en plus la possibilité de voyager dans le temps et dans l'espace. Selon que l'on aime le 19<sup>e</sup> siècle, le Moyen-Age, selon notre envie de s'évader en Egypte ou au contraire dans le Grand Nord, on peut trouver son bonheur. Il y a des romans très sombres, tristes, d'autres font peur, d'autres encore font rire. Très souvent, un roman policier n'a plus ces couvertures "populaires" d'autrefois. Certains sont même "élégants" et il faut connaître l'auteur ou la collection pour savoir que la dame que l'on voit lire dans le bus est plongée dans un policier!

On peut faire, en gros, une séparation entre les romans de type social, dits aussi romans "noirs", avec beaucoup de revolvers, de course poursuite dans la nuit, etc. et les romans de type énigmatique ou déductif, que l'on peut aussi appeler romans d'énigme, romans psychologiques, romans "à l'anglaise", nettement plus axés sur une enquête et sur la psychologie des personnages.

C'est cette deuxième catégorie que je préfère et, tout naturellement, c'est dans cette deuxième catégorie que se situent les romans que j'écris.

## Discipline particulière

C'est une discipline particulière pour écrivain, car il doit construire son récit "à l'envers". Il ne peut pas partir dans son histoire en se disant "on verra bien". Le parcours et les actes de chaque personnage doivent être clairement établis. A charge pour l'auteur de mettre cela petit à petit dans son récit pour diriger son lecteur vers la solution. Personnellement, j'ai besoin d'un canevas absolument précis. Ce n'est pas par hasard si on appelle cela "la trame" du récit. C'est comme des fils de laine tendus en travers desquels on va tresser d'autres fils. Plus les lignes de base sont serrées, plus on dit que la "trame est solide", plus le récit se tient!

Début janvier, je vous donnerai les premières pistes, je décrirai les premiers fils attachés sur mon métier à tisser. Vous allez m'aider à passer les fils de traverse...

## Ce dont j'ai envie...

J'ai envie d'écrire avec votre aide un **roman policier classique**, qui se déroule à notre époque, même s'il se déroule dans un lieu imaginaire.

J'ai envie que ce livre soit l'occasion de vous montrer toutes les ficelles du genre, tout en profitant - puisque la Bataille des Livres se situe dans les cours de Français - de faire quelques progrès en langue française.

## A vous de chercher!

Je vais donc demander à chacun d'entre vous de réfléchir à un mot, un seul: celui que vous trouvez le plus joli de la langue française.

Attention: cela ne veut pas dire un mot difficile ou imprononçable ("anticonstitutionnellement", ce n'est ni joli, ni drôle), mais un mot qui vous plaît. Moi, par exemple, j'aime bien "Groseille", "Améthyste" ou encore "Papillon".

A vous d'y penser. Pour notre premier échange de janvier, j'attends de **chaque classe UN ou DEUX mots** qui sonnent doux dans vos oreilles.

C'est votre premier "devoir". C'est aussi un jeu auquel vous pouvez faire participer vos parents.

Le défi consistera ensuite à placer un maximum de ces mots dans notre histoire.

## Posez vos questions sur le roman policier...

Je vous ai un peu parlé du roman policier. A votre tour. Si vous en avez déjà lu, vous vous posez certainement des **questions** à ce propos. Lesquelles? Allez, en vrac! J'essayerai de répondre à toutes les questions! En construisant notre histoire, ces questions me dirigeront afin de "démonter le décor" pour vous faire comprendre sa structure. Et cela alimentera la "Chronique Roman Policier" que nous tiendrons en parallèle.

Belle fin d'année à tous et à bientôt!

Corinne Jaquet